

## XIV.

Vingt-quatre heures s'étaient écoulées depuis le moment où le jeune lieutenant avait été saisi par les contrebandiers, et aucune détermination définitive n'avait encore été prise à son égard. Seulement, aux conversations que tenaient entre eux, à haute voix, les factionnaires placés à la porte de sa prison, il avait pu comprendre que quelques-uns de ces hommes en voulaient à sa vie. Le *Balafre* notamment avait clairement réitéré, dans un nouvel entretien avec Benedetti, ses déclarations vindicatives.

— Ahi ! s'était-il écrié.

— Qu'as-tu ? lui avait demandé Benedetti.

— Il paraît que le temps va changer, car ma blessure me fait cruellement souffrir.

— Laquelle ? Est-ce celle de ta joue ? Est-ce celle de ton épaule, ou bien celle de ta jambe ? car tu en as une collection.

— Je voudrais bien m'en délivrer, mauvais bouffon, et les loger toutes au bout de ta langue !... Tu n'aurais pas plus envie de parler, que je n'ai moi-même envie de marcher en ressentant les élancements qui me torturent le genou...

— Quelle grimace tu fais en disant cela !

— Je sais quelqu'un qui en fera une bien plus laide tout à l'heure, quand je lui réglerai son compte...

— Et de qui veux-tu parler ?

— Et de qui veux-tu que je parle, si ce n'est de ce *gringallet* que nous avons là !

— Tu vas donc recommencer tes menaces ?

— Benedetti, tais-toi ! chacun fait ce que bon lui semble... Je suis Corse, moi... je suis *contumace*... j'ai été obligé de fuir mon pays, et j'ai juré de me venger en toute occasion de